

nous intéresser tout particulièrement: la tuberculose et la mortalité infantile, les deux fléaux contre lesquels nos autorités provinciales ont porté la guerre. Sans doute ces derniers sauront profiter des nouveaux enseignements donnés, des nouvelles méthodes apprises, des suggestions faites au cours de cette convention, qui a mis en contact, entre autres, plusieurs célébrités du monde médical de France, le plus célèbre du monde entier,—avec nos dévoués médecins qui furent, pour la plupart, à Paris où les nôtres aiment à aller parfaire leurs études, ou leurs anciens collègues ou d'anciens élèves.

Parmi les travaux du congrès on a fait très large la part qui revenait à l'étude des deux grands fléaux que nous venons de signaler et que nos autorités médicales combattent avec tant de vigueur et de dévouement depuis quelques années; c'est une étude pratique que celle-là; aucune ne saurait porter plus de meilleurs fruits.

Pour employer une figure, on a planté un arbre, voilà quelques années; encore qu'il grandissait à vue d'œil et qu'il se couvrait de vert feuillage, on est venu l'arroser et nous ne doutons pas que ses frondaisons vont s'étendre rapidement et davantage et que sous leur ombre se masseront encore plus nos populations devenues plus avides d'entendre la bonne parole de la saine et vivifiante hygiène.

A-t-on jamais songé à ce qui arriverait si le Bon Dieu, pendant une année, daignait écouter et exaucer toutes les prières qui lui sont adressées à propos de la pluie et du beau temps, surtout aux saisons du printemps et de l'automne alors qu'à la campagne les semailles ou les moissons battent leur plein et qu'on est constamment en train, dans les villes, d'étrener des toilettes nouvelles.

A la campagne, un habitant demande de la pluie, pour ses légumes et pour ses foins tandis qu'un autre réclame du soleil pour labourer ses terres faire mûrir ses céréales. Un autre voudrait bien un temps couvert et un quatrième un ciel sans nuage. Un bon petit orage ferait bien aux emblavures de Jean-Baptiste Latremouille pendant qu'une journée de soleil ferait surgir de terre les avoines de Jos. Topinambour.

Dans les villes, des gens se plaignent de la température trop élevée qui les fait suer comme des alambics et s'en vont chercher dans des villégiatures, à la mer ou dans les montagnes, la fraîcheur que leur refuse l'agglomération urbaine; mais voilà qu'une fois rendu dans leur "trou pas cher", ils gelotent en plein soleil, se mettent à regretter la chaleur de l'asphalte et à rêver aux ardeurs tropicales.

"S'il peut faire beau demain!" s'écrie une tendre fille d'Eve qui a un joli costume à étrener. Il fait beau, mais cela fait pester une voisine qui n'a pas été invitée à une excursion et qui comptait sur la pluie pour la faire rater.

Vrai, comme vous voyez, s'il lui fallait à la fois contenter tous ces gens-là, le Bon Dieu serait obligé de nous faire subir du soleil et de la pluie, de la chaleur et du froid à rachever du coup ce qui reste d'Esquimaux et à faire mourir sur pied le chiendent et le plantain le plus sauvage.

Mais le Bon Dieu sait ce qu'il y a à faire et il le fait bien. Il n'a rien livré au hasard dans l'univers. Il a soumis la pluie, le vent, le soleil, le froid, la chaleur, les sécheresses les inondations à des lois naturelles et immuables qu'il ne faut pas chercher à substituer à la volonté et au caprice des hommes.

Au reste, dans un domaine plus humain, la météorologie a quelquefois des raisons que la raison ne connaît pas.....

Vrai! on est rendu trop loin dans les innovations de la mode et les excentricités de la toilette! En voici une bonne, une excellente, qui n'a pas encore fini son tour de presse, mais qui l'accomplira avec succès, sans doute. Il paraît que la société anglaise est encore tout scandalisée—il faut qu'elle soit raide—du spectacle dont elle fut témoin dans un bal élégant qui se donnait dans une ville d'eau.

La toilette féminine était d'une richesse inouïe; or, deux gentlemen, qui avaient passé une partie de la fête à faire la revue de ces élégances parièrent à l'effet de deviner laquelle des dames présentes possédait le plus riche assortiment de toilette. Ils désignèrent, chacun, une concurrente et les deux élues acceptèrent le défi.

La joute commença; elle fut épique. Remontant dans leurs chambres les favorites en descendirent presque aussitôt avec une toilette nouvelle; elles montèrent de nouveau puis redescendirent avec de nouvelles robes. La montée et la descente se firent un grand nombre de fois. La durée des absences était d'abord très courte; elle augmenta progressivement à mesure que s'épuisaient, sans doute, les toilettes. Il devenait évident pour les parieurs que les duellistes commençaient à tricher, en multipliant les arrangements de fortune pour prolonger la lutte.

Elles venaient de descendre pour la trente-neuvième fois toujours avec, chacune, une toilette nouvelle, quand l'une d'elle s'avoua à bout de ressources et vaincue. La rivale remonta puis descendit, pour la quarantième fois; elle avait encore un accoutrement nouveau..... Elle était couverte de son costume de natation, avec, par-dessus son peignoir de bain. Elle avait eu soin de le nouer à la taille, d'esquisser dans le dos, un gracieux pli et de disposer sur ses épaules un collet de dentelle.

Les arbitres décernèrent le prix à cette femme ingénieuse qui garda, pour la danse, ce quarantième costume.

N'est-ce pas aller trop loin? Il est temps, vraiment, que les gens.....civilisés commencent à protester.